

## *Thebes.*

A NEUF heures, en détournant la pointe d'une chaîne de montagnes qui forme un promontoire, nous découvrîmes tout-à-coup l'emplacement de l'antique Thebes dans tout son développement ; cette ville dont une seule expression d'Homere nous a peint l'étendue, cette Thebes *aux cent portes* ; phrase poétique et vaine que l'on répète avec confiance depuis tant de siècles. Décrite dans quelques pages dictées à Hérodote par des prêtres Egyptiens, et copiées depuis par tous les autres historiens ; célèbre par ce nombre de rois que leur sagesse a mis au rang des dieux, par des lois que l'on a révérees sans jamais les connoître, par des sciences confiées à de

fastueuses et énigmatiques inscriptions, doctes et premiers monuments des arts, respectés par le temps ; ce sanctuaire abandonné, isolé par la barbarie, et rendu au désert sur lequel il avoit été conquis ; cette cité enfin toujours enveloppée du voile du mystère par lequel les colosses même sont agrandis ; cette cité reléguée, que l'imagination n'entrevoit plus qu'à travers l'obscurité des temps, étoit encore un fantôme si gigantesque pour notre imagination, que l'armée, à l'aspect de ses ruines éparses, s'arrêta d'elle-même, et, par un mouvement spontané, battit des mains, comme si l'occupation des restes de cette capitale eût été le but de ses glorieux travaux, eût complété la conquête de l'Égypte. Je fis un dessin de ce premier aspect comme si j'eusse pu craindre que Thebes m'échappât ; et je trouvai dans le complaisant enthousiasme des soldats des genoux pour me servir de table, des corps pour me donner de l'ombre, le soleil éclairant de rayons trop ardents une scène que je voudrois peindre à mes lecteurs, pour leur faire partager le sentiment que me firent éprouver la présence de si grands objets, et le spectacle de l'émotion électrique d'une armée composée de soldats, dont la délicate susceptibilité me rendoit heureux d'être leur compagnon, glorieux d'être François.

La situation de cette ville est aussi belle qu'on peut se la figurer ; l'étendue de ses ruines ne permet pas de douter qu'elle ne fût aussi vaste que la renommée l'a publié : le diamètre de l'Égypte n'étant pas assez grand pour la contenir, ses monuments s'appuient sur les deux chaînes qui la bordent, et ses tombeaux occupent les vallées de l'ouest jusque bien avant dans le désert. Je fis une vue de sa situation dès l'instant où je pus distinguer ses obélisques, et ses portiques si fameux : je pensois bien que, tout aussi empressés que moi, mes lecteurs verroient avec intérêt l'image d'un objet aussi curieux d'aussi loin qu'on peut l'apercevoir, et qu'en général le premier devoir d'un voyageur est de rendre compte de toutes ses sensations sans se permettre de les juger et de les dénaturer. C'est pourquoi

je me suis fait une loi de donner à la gravure mes dessins tels que je les ai faits d'après nature : et j'ai tâché de conserver à mon journal la même naïveté que j'ai mise dans mes dessins.

Quatre bourgades se disputent les restes des antiques monuments de Thebes ; et le fleuve, par la sinuosité de son cours, semble encore fier de traverser ses ruines.

Entre midi et une heure, nous arrivâmes à un désert qui étoit le champ des morts : la roche, taillée dans son plan incliné, présente dans les trois faces d'un quarré des ouvertures régulières, derriere lesquelles de doubles et triples galeries et des chambres servoient de sépultures. J'y entrai à cheval avec Desaix, croyant que ces retraites sombres ne pouvoient être que l'asyle de la paix et du silence ; mais à peine fûmes-nous engagés dans l'obscurité de ces galeries que nous fûmes assaillis de javelots et de pierres par des ennemis que nous ne pouvions distinguer ; ce qui mit fin à nos observations. Nous avons appris depuis qu'une population considérable habitoit ces retraites obscures ; qu'y contractant apparemment des habitudes farouches, elle étoit presque toujours en rébellion avec l'autorité, et devoit la terreur de ses voisins : trop pressés pour faire plus ample connoissance avec les habitants, nous rétrogradâmes avec précipitation ; et pour cette fois nous ne vîmes Thebes qu'au galop.

Mon sort étoit de séjourner des mois à Zaoïé, à Bénisouef, à Girgé, et de passer sans m'arrêter sur les grands objets que j'étois venu chercher. Nous arrivâmes un moment après à un temple, que je dus juger des plus anciens à son délâbrement, à sa couleur de vétusté plus prononcée, à sa construction moins perfectionnée, à l'excessive simplicité de ses ornements, à l'irrégularité de ses lignes, de ses dimensions, et sur-tout à la grossiereté de sa sculpture. Je me mis bien vite à en faire un dessin, puis, galopant après les troupes qui marchaient toujours, j'arrivai à un second édifice beaucoup plus considérable et bien mieux conservé. Je trouvai en chemin

une statue de granit noir, je dis granit, en attendant qu'il soit décidé quelle est cette matière que l'on a long-temps appelée basalte, et dont sont faits les magnifiques lions Egyptiens qui sont au bas de la rampe du Capitole.

A son entrée deux môles quarrés flanquent une porte immense : contre le mur de l'intérieur sont sculptés en deux bas-reliefs les combats victorieux d'un héros ; cette sculpture est de la composition la plus baroque, sans perspective, sans plan, sans distribution, et comme les premières conceptions de l'esprit humain qui a toujours la même marche. J'ai vu à Pompéïa des dessins faits par des soldats Romains sur le stuc des murailles ; ils ressembloient entièrement aux dessins des nôtres, à ceux de tout enfant qui veut rendre ses premières idées, lorsqu'il n'a encore ni vu, ni comparé, ni réfléchi. Ici le héros est gigantesque, et les ennemis qu'il combat sont vingt-cinq fois plus petits : si c'étoit déjà une flatterie des arts, elle étoit sans doute mal entendue, puisqu'il devoit être honteux pour ce héros de n'avoir à combattre que des pygmées.

C'est à quelques pas de cette porte que sont les restes d'un colosse énorme ; il a été méchamment brisé, car les parties épargnées ont tellement conservé leur poli, et les fractures leurs arrêtes, qu'il est évident que si l'esprit dévastateur des hommes leur eût permis de confier au temps seul le soin de ruiner ce monument, nous en jouirions encore dans tout son entier ; il suffit de dire, pour donner une idée de sa grandeur, que la largeur des épaules est de vingt-cinq pieds, ce qui donneroit à-peu-près soixante-quinze à la figure entière ; exacte dans ses proportions, le style en est médiocre, mais l'exécution parfaite ; dans sa chute il est tombé sur le visage, ce qui empêche de voir cette partie intéressante ; la coiffure étant brisée, on n'est plus dans le cas de juger par ses attributs si c'étoit la figure d'un roi ou d'une divinité : c'étoit-ce la statue de Memnon ou celle d'Ossimandue ? . . . . Les descriptions faites jusqu'à présent, comparées sur les lieux

lieux aux monuments, jettent plutôt de la confusion dans les idées qu'elles ne les éclaircissent. Si c'étoit celle de Memnon, ce qui est le plus probable, tous les voyageurs depuis deux mille ans se seroient trompés dans l'objet de leur curiosité, comme on le voit par l'inscription de leur nom sur un autre colosse, dont j'aurai à parler tout-à-l'heure.

Il reste un pied de cette première statue, qui est détaché et bien conservé, très susceptible d'être transporté, qui pourroit donner en Europe une échelle de comparaison des monuments de ce genre, et faire pendant aux pieds colossaux qui sont dans la cour du Capitole à Rome. L'enceinte dans laquelle est cette figure étoit, ou un temple, ou un palais, ou peut-être tous les deux à la fois ; car si le bas-relief convenoit à un palais de souverain, huit figures de prêtres devant deux portiques de l'intérieur convenoient aussi à un temple, à moins qu'elles ne fussent là pour rappeler au souverain que, conformément aux lois, les prêtres devoient toujours servir et assister Sa Majesté. Au reste cette ruine, située sur le penchant de la montagne, et n'ayant jamais été habitée dans les temps postérieurs, est si bien conservée dans ses parties encore debout, qu'elle a moins l'aspect d'une ruine que d'un édifice que l'on bâtit, et dont les travaux sont suspendus : on y voit nombre de colonnes jusqu'à leurs bases ; les proportions en sont grandes, mais le style, quoique plus pur que celui du premier temple, n'est cependant pas comparable à celui de Tintyra, ni pour la majesté de l'ensemble, ni pour la délicatesse de l'exécution des détails. Il auroit fallu le temps de la réflexion pour en concevoir le plan ; mais on avoit pris le mouvement du galop, et il falloit suivre de près pour n'être pas arrêté pour toujours dans ses observations.

On fut attiré dans la plaine par deux grandes figures assises, entre lesquelles, selon les descriptions d'Hérodote, de Strabon, et de ceux qui ont copié ces écrivains, étoit la fameuse statue d'Ossimandue, le plus grand

grand de tous les colosses : Ossimandue lui-même avoit été si glorieux de l'exécution d'une entreprise si hardie, qu'il avoit fait graver une inscription sur le piédestal de cette statue, dans laquelle il défioit la puissance des hommes d'attenter à ce monument ainsi qu'à celui de son tombeau, dont la fastueuse description ne paroît qu'un rêve fantastique. Les deux statues encore debout sont sans doute celles de la mere et du fils de ce prince, dont Hérodote fait mention ; celle du roi a disparu ; le temps et la jalousie s'étant disputé à l'envi sa destruction, il n'en reste plus qu'un rocher informe de granit ; il faut le regard obstiné de l'observateur accoutumé à voir pour distinguer quelques parties de ces figures échappées à la destruction, et encore sont-elles si insignifiantes, qu'elles ne peuvent donner aucune idée de sa dimension : les deux qui sont encore existantes ont cinquante à cinquante-cinq pieds de proportion ; elles sont assises, les deux mains sur leurs genoux : ce qui en reste conservé fait voir que le style en étoit aussi sévère que la pose en est droite. Les bas-reliefs et les petites figures qui composent le fauteuil de celle qui est plus au sud ne manquent cependant ni de charme ni de délicatesse dans l'exécution ; c'est contre la jambe de celle du nord que sont écrits en Grec les noms des illustres et anciens voyageurs qui sont venus entendre les sons de la statue de Memnon. C'est ici que l'on peut se convaincre de l'empire de la célébrité sur l'esprit des hommes, puisque, dans des temps où l'ancien gouvernement Egyptien et la jalousie des prêtres ne défendoient plus aux étrangers d'approcher de ces monuments, l'amour du merveilleux agissoit encore sur ceux qui venoient les visiter ; qu'au siècle d'Adrien, éclairé des lumieres de la philosophie, Sabine, la femme de cet empereur, qui elle-même étoit lettrée, voulut bien, ainsi que les savants qui l'accompagnoient, avoir entendu des sons, qu'aucune raison physique ni politique ne pouvoient plus produire : mais l'orgueil de monumenter son nom en l'inscri-

vant sur de telles antiquités aura fort bien pu faire écrire les premiers noms, et le désir bien naturel d'associer le sien à cette espece de gloire y aura fait ajouter les autres; telle est sans doute la cause de ces innombrables inscriptions de noms de toutes dates et en toutes langues.

J'avois à peine commencé à dessiner ces colosses que je m'aperçus que j'étois resté seul avec mes fastueux originaux, et les pensées que leur dénuement m'inspiroit; effrayé de celui où je me trouvois, je me remis au galop pour rattrapper mes curieux compagnons, déjà arrivés à un grand temple, près du village de Medinet-Abou. J'observai en courant que l'emplacement du tombeau d'Ossimandue étoit cultivé, que par conséquent l'inondation y arrivoit; ce qui prouvoit, ou que le lit du Nil étoit exhaussé, ou qu'anciennement il y avoit eu quelque quai ou digue pour empêcher les eaux d'inonder cette partie de la ville, qui, dans le moment où nous la traversions, étoit un vaste champ de bled bien verd, et qui promettoit une abondante récolte.

A droite et attenant au village de Medinet-Abou, au bas de la montagne, est un vaste palais bâti et agrandi à diverses époques.

Ce que j'ai pu observer de positif dans la rapidité de ce premier examen, que nous faisons à cheval, c'est que le fond de ce palais, qui est adossé à la montagne, et qui me parut la partie la plus anciennement construite, étoit couvert d'hiéroglyphes, très profondément creusés, et sans aucun relief; que la catholicité, dans le quatrieme siecle, s'est emparée de ce temple, et en a fait une église, en y ajoutant deux rangs de colonnes dans le style du temps, pour pouvoir soutenir une couverture. Au sud de ce monument, il y a des appartements Egyptiens avec des fenêtres quarrées, et des escaliers; c'étoit le seul édifice que j'eusse vu encore qui ne fût pas un temple; à côté, des fabriques reconstruites avec des matériaux plus anciens, devant lesquelles sont une façade et une cour qui n'ont jamais été achevées.

C'étoit

C'étoit plutôt là un coup-d'œil, une reconnoissance faite à la hâte qu'un véritable examen. La première soif de curiosité satisfaite, Desaix s'étoit remis au galop comme s'il eût vu les Mamelouks dans la plaine ; il nous mena encore à deux grandes lieues de là coucher à Hermontis, où pour ma part je fus logé dans un temple.